

ses eaux étonnées parmi des temples, des collèges, des hôpitaux, des couvents, des écoles que pourraient lui envier le St. Laurent ; la sœur Grise qui fut la premier au champ du sacrifice et du dévouement, peut maintenant contempler la magnifique floraison de ses œuvres de charité, et partager avec de nouvelles ouvrières les saints labours de l'enseignement.

C'est donc, après les pénibles mais féconds sacrifice du début, le bel épanouissement de la moisson. C'est la sauvagerie vaincue, la foi conquérante : C'est le Christ qui triomphe. Et la superbe Cathédrale que vous donnez à Dieu, en ce moment, est comme une solennelle affirmation de ce triomphe. Voilà pourquoi elle est si joyeuse et si attendrissante la prière qu'elle fait monter vers le ciel ! C'est tout votre passé qu'elle glorifie et que nous glorifions avec elle. "Haec est victoria quae vincit mundum, fides vestra." Ce sont les victoires de votre foi qu'elle raconte; et dans ces victoires du passé, il nous plaît de voir et de saluer le gage des victoires futures.

Les desseins de Dieu, sur nous, mes Frères, sont admirables. Et quand on en a suivi la trace à travers votre histoire si courte, mais si pleine, il reste au cœur un doux et solide espoir en votre avenir. L'œuvre sacrée de la civilisation évangélique, ici, porte un caractère qui lui garantit la vitalité et la fécondité.

Sans doute, l'horizon paraît chargé de nuages. Vous êtes arrivés à une époque très grave de votre histoire. Les problèmes les plus difficiles : problèmes de race et de langue, problèmes d'ordre économique et d'ordre moral, problèmes d'ordre politique et d'ordre religieux, se posent devant vous avec une urgence et avec des complications qui en rendent la solution malaisée et angoissante. Dans ces plaines, où le sauvage, le métis et le canadien-français vivaient paisiblement à l'ombre de la croix, sous la garde bienfaisante de l'Eglise, se heurtent aujourd'hui, dans un tumultueux mélange, les fils de civilisations qui n'ont rien de commun avec la vôtre. L'immigration pousse son flot abondant, agité, rapide, parfois boueux sur les routes par où passait naguère l'Evangile sauveur. Un esprit nouveau pénètre les lois et les mœurs, qui menace de mettre des entraves aux plus saintes libertés et aux droits les plus sacrés.

Les vrais maîtres du pays, ceux qui l'ont arraché à la sauvagerie, qui lui ont donné la vie et la fécondité, qui ont préparé sa prospérité si enviable et si attirante, ne forment plus qu'une minorité, dont la voix n'est pas toujours entendue. On oublie si vite les droits qui n'ont pas la force et le nombre pour les défendre ! Et les craintifs se demandent si le choc de tant d'éléments conjurés ne sera pas trop violent pour une race encore jeune et pour une Eglise dont l'organisation n'a pas eu le temps de s'affermir.

Eh bien ! mes Frères, tout en comprenant vos angoisses, et en déplorant avec vous certains envahissements sur des domaines sacrés, vous me permettez de vous dire que vous n'avez pas le droit de vous décourager, ni de désespérer. Ayez confiance ! C'est le mot d'ordre que vous jette aujourd'hui mon cœur d'évêque et de canadien-français. Ayez confiance ! Dieu vous le commande par tous les bienfaits et toutes les bénédictions dont votre histoire déborde. Ayez confiance ! Les labours héroïques de vos apôtres vous y invitent : de si sublimes sacrifices communiquent aux pays et aux races qu'ils touchent des germes de vie et non des germes de mort. Ayez confiance ! Le Christ lui-même a pétri de ses divines mains le levain béni capable de pénétrer, de vivifier et de soulever la masse informe, où il peut paraître étouffé aujourd'hui, mais qu'il sauvera demain par sa vertu fécondante. Ayez confiance ! N'entendez-vous pas la douce voix de Jésus, votre Maître, qui vous dit,